

LE CAS MAURIAC...

Tremblotant, le front baissé sur sa conscience, le vieillard marmotte des patrenôtres. Son œil rusé ratisse le parterre de façon à ne rien perdre des réactions d'un public savamment canalisé par l'«*Express*», d'où émergent des galopins montés en asperges qui ont fait le mur du collège provincial des jésuites et des vieilles dames qui rôtissent leur derrière au feu de l'éloquence du maître.

L'homme, vous le connaissez; c'est François Mauriac! Dans ses mains fines d'aristocrates aux doigts allongés, Mauriac, depuis bon nombre d'années enserme une vérité aux facettes multiples qui reflète avec à propos les certitudes du jour. Les hiérarchies religieuses sont tatillonnes, lentes à s'adapter, leurs complexions gâtées par le temps, s'accommodent mal des contorsions que l'esprit agile du maître leur impose! Qu'à cela ne tienne, l'écrivain les enjambe, établit avec Dieu le contact direct, sollicite et obtient des indulgences plénières, se promène à travers le monde politique en secouant sa besace avec la joie sadique d'un Triboulet agitant ses grelots devant les seigneurs de la cour.

Aujourd'hui, ce sont les laïques qu'il a en point de mire. L'homme a de la verve. Deux paragraphes de son bloc-notes suffisent à démontrer aux députés élus par la gauche, le caractère bénin du reniement qu'il leur propose. La loi Barangé? Sans importance! Les promesses faites aux électeurs?... Il y a d'abord la France, monsieur! Des troubles de conscience? En a-t-il eu lui, qui a successivement adoré le maréchal, le général, aujourd'hui, le très «laïque» Mendès-France, qui a successivement renié ou reniera tout ce qu'il a adoré. Et puis n'est-il pas là lui, Mauriac! dans le bain comme eux. Car je suppose que la provocation au reniement de la conscience doit être aussi sévèrement jugée par les tribunaux de Dieu que la provocation au vol ou à la prostitution l'est par les tribunaux séculiers. Grand bourgeois tapi au sein de ces milieux de gauche, qui contemplent un peu effaré l'écrivain qui les fascine, il les pousse à leur perte avec une tranquille impudence.

Est-ce à dire que l'homme néglige d'être brutal? Allons donc! Personne n'a oublié l'affaire des «*Clés de saint Pierre*»! Une injonction du vieillard haineux à la direction du journal où il sévit et la publicité de l'ouvrage comme le nom de Roger Peyrefitte furent bannis de l'«*Express*», ce journal qui défend la liberté (sic). D'accord! pour que ce scandale fût possible il fallait qu'il se trouvât un quotidien susceptible de se déconsidérer de la sorte! Mauriac connaît les hommes, Mauriac connaît son temps. Le voici de nouveau à l'Association France-U.R.S.S. après avoir été à la Libération un des ornements du Front national, créé de toute pièce par le Parti Communiste. Son Dieu qui se confond si intimement avec lui-même sait seul où il sera demain!

Agrippé ou mince filet de nos espoirs, le vieux drôle fait des pointes, avance sur le devant, se dérobe, flirte avec une certaine gauche, en condamne une autre, revient vers sa jeunasse ou la fuit au nom de ce Dieu de circonstance, qu'il façonne à son image, ce qui a le don d'éberluer la sainte Eglise dont il se réclame.

Mais, me direz-vous, l'écrivain parfois se rencontre avec des idées qui vous sont chères?

C'est vrai! Bien que le gauchisme de Mauriac ne dépasse (*trois mots illibales*) et ne risque pas de mettre en cause la propriété de ses vignobles du Bordelais, c'est peut-être dans le cas Mauriac ce qu'il y a de plus agaçant.

Que cet homme intolérant, que ce bourgeois nanti, couvert de cette gloire que l'Etat dispense à ses meilleurs serviteurs, que ce politicien retors tripote des idées qui nous sont chères semble une hérésie.

L'évolution sociale appartient au monde ouvrier, la défense de la liberté réelle aux laïques. Empêcher que ces valeurs soient maculées par un Mauriac est un devoir.

Et l'on en vient à regretter que la grâce monastique n'ait pas touché l'écrivain. Ecarté des salons qui sont son opium, il pourrait utilement méditer sur un certain nombre de vertus qu'il s'est bien gardé d'appliquer.

Mauvais génie de la gauche, ce vieillard fourbe et hypocrite continuera à déverser ses oraisons sur les crânes obtus des politiciens éblouis par son talent d'écrivain et l'auréole que lui confère le prix Nobel.

C'est à l'extrême gauche révolutionnaire pas encore corrompue par le jeu des Parlements et les salons que reviendra cette tâche d'arracher le masque et de renvoyer ce Monsieur Loyal au cirque du quai Conti.

Maurice JOYEUX.
